

Jeunesse, syndicats et anticapitalistes dans la révolution égyptienne

Les grands médias ont souligné le rôle de la libérale jeunesse Facebook dans la révolution égyptienne qui est loin d'être terminée même si pour l'instant elle a quitté les manchettes. Au fur et à mesure qu'elle prenait de l'ampleur, l'importance des grèves ouvrières retinrent l'attention. Reste qu'on a l'impression que les organisations politiques anticapitalistes et révolutionnaires ont été absentes comme forces ayant joué un certain rôle. Ce n'est pas tout à fait exact comme le révèle l'entrevue qui suit.

Marc Bonhomme

Conversation avec un socialiste égyptien

23 février 2011

Les membres de l'organisation Socialistes révolutionnaires d'Égypte ont enduré des années de répression policière tout en luttant pour la démocratie et le travail. En raison de ces efforts courageux, les socialistes ont été en mesure de jouer un rôle essentiel dans l'organisation des premières manifestations le 25 janvier qui ont galvanisé la révolte victorieuse contre le dictateur Hosni Moubarak. Leur rôle central a continué au fur et à mesure que le mouvement a grandi.

Sameh Naguib est un membre dirigeant des Socialistes révolutionnaires. Il a parlé à Mostafa Omar au Caire sur la dynamique de la révolution égyptienne et sur son avenir.

CE SONT des événements incroyables pour tous les révolutionnaires en Égypte. À l'approche du 25 janvier, vous attendiez-vous que tout cela se produise ?

Bien sûr, nous comprenions théoriquement que la situation politique était instable depuis un certain nombre d'années, et qu'un éclatement de la révolution était une possibilité. Mais nous n'avions aucune idée que cela arriverait le 25. Le nombre considérable de manifestants qui ont pris part aux manifestations ce jour-là, et leur militantisme, a été sans précédent.

Nous étions habitués à des appels pour des journées d'action de masse résultant en 100 ou 200 personnes qui se présentaient, et qui étaient rapidement mis en déroute par les forces de sécurité. Mais le 25 janvier, le nombre de manifestants se gonflait sans cesse au Caire, à Alexandrie et de ville en ville au fur et à mesure que la journée avançait.

Les manifestants ont réussi à repousser une attaque après l'autre. Ils ont lancé des pierres sur la police. Les gens sortaient de leurs maisons pour se joindre à nous. Les femmes poussaient des youyous et nous jetait des bonbons. À la fin du 25, nous avons réalisé qu'un moment révolutionnaire avait commencé.

Quel a été le rôle des socialistes-révolutionnaires et des autres forces de gauche dans la mobilisation pour la manifestation du 25 janvier ?

Nous et le reste de la gauche, avec le *Mouvement de la jeunesse du 6 avril*, avons joué un rôle clé dans la mobilisation de 25 janvier. Les *Frères musulmans* n'ont pas appuyé l'appel à manifester ce jour-là, car comme d'habitude, ils n'aiment pas soutenir les actions qu'ils ne contrôlent pas. Ainsi, la gauche a joué un rôle de premier plan.

Nous et les autres forces de gauche nous nous sommes réunis et avons développé une stratégie d'action pour le 25. Par exemple, nous avons décidé de commencer la manifestation à différents endroits du

Caire, puis de marcher vers la place Tahrir. Nous avons fait cela de manière à empêcher les forces de sécurité de concentrer leurs forces à un même endroit central pour casser notre action avant même qu'elle ne commence, comme ils l'ont toujours fait dans le passé. Ce fut une tactique utile.

En plus, pour être honnête, les forces de sécurité n'étaient pas préparées à l'arrivée massive de manifestants. Ils ont été pris au dépourvu.

Les médias égyptiens et occidentaux ne cessent de répéter qu'il s'agissait simplement d'une révolution des jeunes organisée par Facebook et d'autres médias sociaux. Pouvez-vous nous donner une idée de la nature de classe de la révolution lors de ces premiers jours ?

Les jeunes de différentes classes sociales, chacune avec leurs propres griefs contre le régime, ont effectivement joué un rôle de premier plan dans le déclenchement de cette révolution. Mais le rôle de la classe ouvrière dans la révolution a été déterminant dès le premier jour.

Par exemple, la ville de Suez, une ville ouvrière avec une longue histoire de lutte anti-britannique et anti-sioniste, a été à l'avant-garde de la révolution. Les travailleurs de Suez sont sortis de leurs usines et ont fait le sacrifice des premiers martyrs dès ce premier jour. Cheikh Salama Hafez, un chef de file de la lutte contre le colonialisme britannique durant les années 1940 à Suez et plus tard lors de la guerre contre Israël, était dans la rue avec les révolutionnaires. Il est même venu ici sur la place Tahrir.

De même, les travailleurs au Caire, à Alexandrie et à Mansoura ont été des acteurs clés lors de tous les événements depuis le début. Mais les travailleurs ne pouvaient pas participer en tant que force collective dans la lutte révolutionnaire à ce moment-là parce que les capitalistes se mirent en grève et ont arrêté la production. Cela devait toutefois changer dans les jours avant la chute de Moubarak le 11 février et tout de suite après.

Des millions de personnes à Tahrir, à Alexandrie et ailleurs en Égypte prirent part à la révolution. Comment êtes-vous intervenus, en tant que socialistes-révolutionnaires avec un nombre modeste de membres, dans ce mouvement de masse et quelles ont été vos priorités ?

Dès le début, les socialistes, les nassériens et d'autres sur la gauche ont joué un rôle important dans la conduite des protestations. Mais comme le nombre de ceux qui rejoignirent la révolution a explosé et atteint plus d'un million dans des endroits comme Le Caire et Alexandrie, nous avons dû cibler et avoir des priorités. Nous avons concentré notre attention sur quatre ou cinq choses.

Nous avons argumenté pour la poursuite de la lutte pour faire tomber le régime et rejeter tous les appels à des négociations avec lui.

Nous avons donné la priorité aux demandes de classe des travailleurs dans toutes nos publications et dans notre agitation. Nous avons parlé à tous nos contacts et à nos alliés dans le mouvement ouvrier, et nous avons agité pour des grèves afin de renforcer la révolution.

Nous avons exigé la confiscation des actifs des grandes entreprises liées au régime Moubarak et que ces actifs soient nationalisés sous contrôle ouvrier.

Nous avons agité pour transformer la révolution d'une révolution politique en révolution sociale. Nous avons agité en faveur de la demande populaire pour un salaire minimum £ 1200, pour des syndicats indépendants, pour des emplois et des prestations de chômage et pour d'autres revendications de classe.

Nous avons publié six déclarations articulant notre analyse et nos demandes. Nous en avons distribué des milliers et des milliers sur les places, et nous avons également utilisé notre site Web pour atteindre toutes les parties du pays.

Quel est le rôle des Frères musulmans, le principal groupe d'opposition politique dans le pays?

Les dirigeants des Frères musulmans n'ont pas approuvé l'appel à la manifestation du 25 janvier. En général, ils ne supportent pas les actions qu'ils n'initient pas et ne contrôlent pas. Mais comme il est devenu évident après le premier jour qu'une révolution était en cours, ils ont décidé d'y participer.

Ils ont joué un rôle important sur la place Tahrir et ailleurs, surtout le 2 février lorsque le gouvernement a envoyé ses hommes de main à cheval et avec des cocktails Molotov pour attaquer les manifestants.

Ce n'était pas nécessairement leur nombre qui a fait la différence — ils n'ont pas plus de 15 ou 20 pour cent de soutien politique dans la rue, et un seul des 13 martyrs de ce jour-là était un membre de la Fraternité. C'est plutôt leur niveau d'organisation qui fut une contribution importante. Ils agissent d'une manière très disciplinée, ce qui a beaucoup aidé à défendre la place.

Ils ont maintenant l'intention d'annoncer la formation d'un nouveau parti politique. Certains veulent qu'ils le forment sur une base civile et non religieuse. D'autres de la vieille garde conservatrice s'y opposent. En d'autres mots, nous nous attendons à voir des divisions dans leurs rangs.

Nous avons vu la formation d'un groupe plus libéral, Etilaf Shabab Althawra, la Coalition de la Jeunesse de la Révolution, qui a formulé un certain nombre de revendications politiques et a négocié avec l'armée lundi dernier.

Cette formation comprend un certain nombre de militants qui ont participé à la révolution. Mais ils représentent une aile de la classe moyenne libérale qui voudrait limiter la révolution à une révolution politique pour des réformes démocratiques sans remettre en question ou sans contestation du système capitaliste. Ces libéraux voient leur rôle comme conseiller et faisant pression sur l'armée pour remplacer telle ou telle personne corrompue avec tel ou tel technocrate honnête.

Beaucoup de ces libéraux sont désormais opposés à la grève des travailleurs. Ils disent que les travailleurs sont égoïstes. Certains lancent une attaque contre les grévistes sur Facebook. Comme je l'ai dit, ils veulent simplement des réformes politiques. Ils s'opposent à la lutte de classe.

Bien entendu, nous soutenons et réclamons des réformes démocratiques. Mais nous nous battons pour une démocratie radicale où les intérêts des travailleurs sont centraux. Mais nous, en tant que *Socialistes révolutionnaires*, nous ne voulons pas nous arrêter à une révolution politique. Nous nous organisons pour une révolution sociale menée par les travailleurs égyptiens.

Il existe plusieurs autres groupes de la gauche radicale et socialiste en Égypte. Quelle est votre relation avec le reste de cette gauche ? Et prenez-vous des initiatives politiques ?

Nous nous sommes toujours coordonnés avec toutes les autres forces de la gauche. Par exemple, nous faisons partie d'un front pour la gauche radicale. Ensemble, nous coordonnons le soutien aux grèves, les manifestations et les déclarations publiques et médiatiques. C'est important. C'est une situation nouvelle, et beaucoup de forces de gauche et de droite prennent des initiatives et de forment des partis politiques.

Nous devons aussi prendre nos propres initiatives. Tout d'abord, nous avons aidé à former des comités pour défendre la révolution chez les étudiants et chez les travailleurs. Nous sommes également en train de rassembler un millier de signatures de militants ouvriers de premier ordre pour former un nouveau parti des travailleurs. Ce parti peut organiser, représenter et exprimer les intérêts de la classe ouvrière et pousser la révolution en avant.

La classe ouvrière égyptienne est très nombreuse, et les grèves sont massives et généralisées. Où voulez-vous commencer à construire un tel parti?

Oui, c'est vrai. Mais nous ne partons pas de zéro. Nous avons noué des contacts et des relations étroites dans la classe ouvrière au cours des précédentes années de lutte. En même temps, nous nous concentrons sur les secteurs centraux de l'économie : les travailleurs dans le textile, les bureaux de poste, les chemins de fer, les transports, les communications et dans l'industrie du ciment.

Je pense aussi que le nouveau mouvement visant à former des syndicats militants indépendants pour remplacer les syndicats pro-gouvernement va réussir, ce qui aidera nos efforts pour construire un parti ouvrier. Il s'agit d'un moment révolutionnaire. Vous prenez des initiatives et vous voyez ce qui arrive.

L'armée dirige le pays, faisant des déclarations et quelques concessions comme la dissolution du parlement. Qu'attendez-vous de l'armée dans la prochaine période ? Vont-ils utiliser la force contre les grèves ?

L'armée est un élément clé de l'économie égyptienne. Il contrôle 25 pour cent de l'économie, des industries, des terres agricoles et des hôtels en passant par le commerce des armes.

L'armée a chassé Moubarak et a pris le contrôle afin de tenter de ralentir le rythme de la révolution et de sauver le système. Les pressions de la révolution par en bas ont provoqué une scission au sein du commandement de l'armée. Moubarak, le ministre de la Défense Mohamed Tantawi et le vice-président Omar Suleiman voulaient que l'armée utilise la force pour mettre fin à la révolution. Le lieutenant général Sami Annan Hafez, le chef de l'armée — qui était à Washington le 25 janvier, soit dit en passant — a refusé de recourir à la force. À partir de là, il n'y avait pas d'autre issue que de se débarrasser de Moubarak.

Maintenant, l'armée appelle les grévistes à mettre fin à leur mouvement. C'est tout ce qu'ils peuvent faire. Ils ne sont pas en mesure d'interdire et d'attaquer les grévistes pour le moment. Le rapport de forces pour l'instant est du côté des travailleurs. L'armée aurait besoin de temps pour mobiliser une opinion publique majoritaire contre les grévistes — non seulement les libéraux de la classe moyenne — avant de pouvoir envisager une attaque contre eux.

Enfin, l'armée est dans une position difficile. La révolution égyptienne a un énorme impact régional et international. Le monde nous regarde. La révolution a des causes profondes, une ampleur considérable et un grand potentiel de se transformer en une révolution sociale. Cela est différent des révolutions qui ont eu lieu aux Philippines contre Ferdinand Marcos dans les années 1980 ou en Indonésie contre Suharto dans les années 1990. Le rôle de la classe ouvrière en Égypte dans notre révolution est plus central que celui que les travailleurs ont joué lors de ces deux révolutions.

La classe ouvrière égyptienne a préparé le terrain pour le 25 janvier par une lutte de classe intensive qui a commencé en 2004. Maintenant, elle est en mouvement. Par conséquent, il est beaucoup plus difficile pour la classe dirigeante ici en Égypte de limiter la révolution aux réformes politiques.

« [Conversation with an Egyptian socialist](#) », SocialistWorker.org, 23/02/11, ma traduction